BEHRMANN, Thomas, *Herrscher und Hansestädte. Studien zum diplomatischen Verkehr im Spätmittelalter*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/962>

DOI : 10.4000/ifha.962

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « BEHRMANN, Thomas, *Herrscher und Hansestädte. Studien zum diplomatischen Verkehr im Spätmittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/962> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.962>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BEHRMANN, Thomas, *Herrscher und Hansestädte. Studien zum diplomatischen Verkehr im Spätmittelalter*

Pierre Monnet

- 1 Dans l'océan des ouvrages consacrés à la Hanse et publiés selon un rythme que le rapprochement des historiographies est- et ouest-allemandes puis polonaise qui s'en partageaient la faveur a même accéléré, voici deux études différentes d'après leur titre mais assez complémentaires. La première, de M.L. sur le Conseil de Lübeck, s'intéresse aux hommes qui ont conduit les destinées de la ville à l'intérieur comme à l'extérieur de ses murs. Le point de départ n'était pas difficile à situer puisque la mention de conseillers de la ville remonte à 1201. Le point d'arrivée, fixé à la fin du XIVe s., est davantage lié à des questions d'ampleur documentaire et de recherche déjà conduite sur le XVe s. Quoiqu'il en soit, ce sont 311 membres du Conseil qui ont pu être recensés, grâce aux actes administratifs, aux testaments, aux registres de bourgeoisie et d'impôts, aux chroniques, aux livres de douane et de rente. Une telle proportion autorise un traitement prosopographique mais aussi individuel d'un groupe qui s'est vite senti investi d'un rang et d'un honneur à la mesure des responsabilités confiées et assumées. Assez classiquement, l'analyse s'attache à regarder l'évolution du Conseil, son fonctionnement, sa hiérarchisation fonctionnelle, la durée des mandats et le progressif détachement de la charge des bourgmestres. L'évolution majeure tient ici, au tournant du XIVe s., à la multiplication du nombre des bourgmestres, de deux à quatre, liée à l'introduction de la durée à vie de leur mandat, disposition qui s'applique bientôt à l'ensemble des conseillers. C'est alors que le Conseil se transforme en autorité (Obrigkeit) pourvue d'une identité propre marquée par la tenue de listes de dates d'entrée, d'occupation des charges et de sortie, c'est-à-dire maintenant de mort. La durée moyenne d'activité au Conseil, autour de quinze ans, ne cesse de s'allonger du XIIIe au XIVe s. et passe de 10 ans au début de la période à 20 ans à la fin. Cet allongement, entériné par le système viager, a provoqué une réduction progressive du

nombre des conseillers qui compense en quelque sorte l'entrée massive de nouveaux membres consécutive aux ravages de la Peste. La hiérarchie qui s'installe au sein du Conseil détache du lot les bourgmestres assistés des maîtres des comptes, sommet du cursus que viennent bientôt rejoindre les représentants du Conseil chargés des affaires de la Hanse, des diètes et des ambassades. En dehors des développements attendus et convenus sur les jeux de la parenté, sur l'endogamie et sur l'affinité entretenue par les affaires communes du commerce hanséatique, c'est cet aspect de la promotion politique par le service extérieur de la cité qui constitue la principale innovation de la démonstration.

- 2 Justement, c'est à ce sujet que se consacre l'étude de Th.B., ou plutôt à l'examen des modalités et des conséquences des rencontres, négociations et correspondances entre les villes de la Hanse et les rois auxquels celle-ci avait affaire : Danemark, Norvège et Angleterre, sans oublier les princes de Flandre et de Bourgogne. L'analyse s'attache d'abord, sur le plan du discours, à suivre le contenu et les modalités d'emploi du terme de « Hanse » selon les occasions, les lieux, les communautés : la revendication du terme a beaucoup servi, à des fins internes comme externes, à l'affirmation d'une identité hanséatique construite au contact des communautés marchandes, des princes auxquels il fallait demander des privilèges commerciaux, des autres villes non hanséatiques. Cette densification du terme au cours du XIV^e s. n'a pas exclu une souplesse et une richesse sémantiques jouant sur les registres politiques, juridiques, économiques et fédératifs qui pourront être mobilisés au XV^e s. au profit des négociations conduites avec les rois, les princes et leurs chancelleries. La Hanse s'est donc constamment perçue et définie dans sa relation à elle-même (dans la diversité de ses membres) et dans sa relation aux autres pouvoirs. De la sorte, c'est-à-dire à travers une perception complexe de son monde, la Hanse, par le biais de ses représentants, principalement lübeckois, disposait d'un savoir en strates qui lui permit de varier selon les situations et les destinataires la palette large de la symbolique de la négociation : formules d'adresse, cérémoniel, choix du lieu des rencontres, choix des envoyés et de leur appareil, modalités d'échanges de cadeaux, gestion du temps de la nouvelle et de la confirmation des privilèges, intégration d'une culture de cour, maîtrise accrue des fondements juridiques d'un droit international en gestation... De ce point de vue, mais sur d'autres modes, la Hanse mutatis mutandis n'a pas à rougir de la comparaison avec cet autre Empire que fut Venise, qui sut aussi se constituer en un redoutable acteur diplomatique multipolaire. Si la Hanse a fini par échouer et décliner, ce ne fut sans doute pas faute d'un appareil et d'un savoir diplomatiques bien huilés.
- 3 Pierre MONNET (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines)